

# « Le Cerveau » (1969), avec Belmondo et Bourvil, un petit bijou du cinéma français

écrit par Jules Ferry | 4 février 2024



Nous sommes à la fin des Trente glorieuses et mai 68 vient

de pointer le bout de son nez.

Si le film commence à Londres, c'est avant tout en France que l'action se déroule.

### Une renaissance

Pour Le Havre, ce tournage c'est un événement. C'est l'occasion de montrer à l'écran son nouveau visage après une longue période de reconstruction. On y découvre l'architecture d'Auguste Perret, notamment avec un plan qui montre un panorama sur la ville. C'est une sorte de renaissance aux yeux de la France .

On y voit l'un des derniers bijoux de l'architecture française : le pont de Tancarville, mis en circulation dix ans plus tôt.



*Un pont suspendu à câble porteur qui franchit la Seine entre*

## **Tancarville et Marais-Vernier, Construction 1955-59 Hauteur 123,5 m**



**Capture d'écran : Pont de Tancarville en 1968 dans le film  
» Le cerveau » avec la DS, en face c'est le Havre.**

**Bref, la France gaullienne dans toute sa splendeur.**

**Le Cerveau** est un film franco-italien réalisé par [Gérard Oury](#) sorti en 1969.

Inspiré par l'[attaque du train postal Glasgow-Londres](#), ce [film de casse](#) comique met en scène plusieurs groupes de malfrats, dont un génie du crime surnommé « le Cerveau », auteur fictif de l'attaque du Glasgow-Londres, tentant de dérober les fonds des nations de l'OTAN, au moment de leur transfert de Paris à Bruxelles, lorsque son siège a été déplacé de la capitale française à la capitale belge. En tête de la distribution figurent le Britannique [David Niven](#), les Français [Jean-Paul Belmondo](#) et [Bourvil](#) et l'Américain [Eli Wallach](#).

**Bande-annonce**

Film en ligne :

<https://ok.ru/video/1300409354777>

**Le tournage du «Cerveau» et la gentillesse de Bourvil toujours dans la tête des Havrais**

Le tournage en 1968 de cette comédie de Gérard Oury, a laissé des traces dans la mémoire collective des habitants du Havre.

**Suivons notre guide André Nicolas, habitant du Havre qui se souvient du tournage lorsqu'il avait 18 ans**



*André Nicolas*

**C'était à l'été 1968 et pourtant pour André Nicolas,**

## **c'est comme si c'était hier**

. Au Havre (Seine-Maritime), le tournage de quelques scènes du « Cerveau », une comédie à gros budget de Gérard Oury sortie l'année suivante, a laissé des traces dans les mémoires.

Il faut dire que **plus de 800 figurants locaux ont été mobilisés pour l'occasion.**



**Le France** au Quai Joannès, Le Havre (carte postale)

*« On tournait sur le quai Joannès-Couvert lors des escales du France. C'était lui aussi une vedette du film », se souvient celui qui, à 18 ans, jouait du saxophone dans l'harmonie municipale dont les membres avaient été recrutés pour incarner une fanfare de l'American Legion, accompagnée par les majorettes locales.*

**Captures d'écran du film**



**..le transport de la statue de la liberté sur le paquebot Le France, au port du Havre**











*..les majorettes locales et l'harmonie*









**..la France que l'on aime, avec son drapeau et ses petits Français**





**Pour le jeune André Nicolas, le tournage est une perpétuelle source d'émerveillement.** Et de revenus à 84 francs par jour, une sacrée somme pour l'époque. Gérard Oury, qui sort du « *Corniaud* » et de « *La Grande vadrouille* », est le réalisateur populaire par excellence. « *Avec ces succès, il avait la bourse déliée et la confiance des studios* », assure le retraité.

### **Des stars internationales**

**La présence de stars comme Jean-Paul Belmondo, de l'Anglais David Niven ou même de Michèle Morgan, la compagne du réalisateur, l'impressionne.**



*Bourvil, Michèle Morgan, Gérard Oury*



*Le couple mythique, des années après le film : Michèle Morgan et Gérard Oury, ce sera l'amour jusqu'au bout.*

**Mais c'est sans conteste du régional de l'étape, Bourvil, dont il garde le meilleur souvenir.**

**« Il était simple, nature. Il venait discuter avec nous les musiciens car lui aussi jouait du cornet à piston, de l'accordéon... Il était heureux d'être ici. Il allait au contact de la foule, donnait des autographes. Pour les gens, c'était presque quelqu'un de familier ».**



*La DS, devant le magasin Le Printemps, qui a tenu bon jusqu'en 2022 (le confinement de Macron a eu raison de ce fleuron qui a fermé avant d'être racheté).*

**Parmi les scènes devenues cultes de ce long-métrage au casting international, celle de la DS coupée en deux du côté de la place Thiers, face à la façade du Printemps qui n'a**

pas pris une ride .



*Le Printemps de nos jours. Anéanti par les bombardements de 1941, le magasin ne sera reconstruit qu'en 1954 sur un plan très original pour l'époque*

*Le témoignage d'André Nicolas a paru initialement dans [Le Parisien](#)*





L'information a filtré dans les *Mémoires d'éléphant* de Gérard Oury qui raconte que sur le tournage du *Cerveau*, **André Bourvil souffrait atrocement. Diagnostiqué un an plus tôt, un cancer de la moelle osseuse** fait de plus en plus mal à l'acteur. Au moment du tournage du *Cerveau* – en plus d'horribles lombalgies – le crâne du comédien commence à se décalcifier derrière l'oreille gauche, paralysant partiellement sa langue. **Savonnant sur certaines de ses répliques, André Bourvil s'excuse platement et jure à Gérard Oury que tout va bien.** « *Plusieurs fois, écrit le cinéaste dans ses mémoires, Bourvil s'est plaint des douleurs dorsales qu'il attribue à la chute de vélo faite pendant le tournage des Cracks. Massages, kinési, corset. « Ça passera »... disait-il* » Ça n'est jamais passé.

#### « Le cerveau » : une avant-première bien triste

Inquiet, Gérard Oury contactera le médecin qu'il avait recommandé à Bourvil le jour de l'avant-première du *Cerveau*. Lui demandant comment allait son copain, précisant qu'il comptait bien le refaire tourner dans l'année, le généraliste se montrait plus qu'alarmant. « *Pardonnez-moi de vous le dire avec brutalité, mais Monsieur Bourvil ne tournera pas votre film. Dans une année, peut-être plus, Monsieur Bourvil aura cessé de vivre.* » Une triste prédiction qui s'est avérée. **Le**

23 septembre 1970, après des mois de lutte acharnée, André Bourvil s'éteignait à l'âge de 53 ans.